



Une Lanterne N°395

Résumé du livre *Dans les coulisses de l'Évangile* d'Andréas Dettwiler, spécialiste du Nouveau Testament, professeur à la Faculté de Théologie de l'Université de Genève. Livre paru en 2016, chez Labor et Fidès & Bayard Editions.

En entête du livre, cette citation de Pinchas Lapide, théologien et historien israélien d'origine autrichienne (+ 1997) : « *Il n'y a essentiellement que deux manières de lire la Bible : soit on la prend à la lettre, soit on la prend au sérieux !* »

Un avocat est là pour donner une voix à son client afin qu'il puisse présenter sa version des faits. L'exégète est l'avocat du texte. Ceci étant posé, la première chose à se mettre dans la tête, c'est que, autant pour l'Ancien Testament (la Bible hébraïque) que pour le Nouveau Testament, les textes originaux ont disparu. Nous n'avons aucun manuscrit direct, mais, comme pour la quasi-totalité de la littérature antique, des copies et parfois des copies de copies... de l'original. Le plus ancien texte du N. Testament que nous ayons est un petit fragment de St Jean copié entre 125 et 150 ap. J-C. ! Ce n'est qu'aux III^e et IV^e siècles qu'apparaissent des manuscrits/copies du N. Testament en nombre conséquent.

Un autre détail à se rappeler, c'est que les textes du N. T. ont tous été écrits dans le grec populaire qui s'était imposé dans le pourtour méditerranéen. Il faut tenir compte de cela pour étudier les textes, car si Jésus parlait araméen, si la 1^o remémoration des paroles qu'il a dites, a dû être transcrite en araméen, nous ne possédons aucun texte du christianisme naissant dans cette langue. Nous avons donc, dès le départ, des traductions en grec, avec les difficultés de faire coïncider le sens mots. N'oublions pas l'adage « Traductor, trahitor » = Tout traducteur trahit le sens original ! Ensuite, les textes du N. T. sont de genres littéraires variés. Nous savons faire la différence entre un procès verbal, un avis mortuaire ou un roman historique. Chaque genre crée son propre horizon. Ainsi la diversité des genres littéraires du N. T. est très grande (controverses, miracles, généalogies, légendes, apocalypses, lettres, ...) car chaque genre a ses objectifs.

Dès lors, par quel chemin interpréter un texte ? La méthode *historico-critique* permet de prendre de la distance pour chercher ce que le texte voulait dire dans son contexte de parution et pas ce qu'il me dit aujourd'hui. Ensuite, il faut traiter les textes en abandonnant le présupposé d'une interprétation sacrée ou profane. Lire le texte avec un présupposé sacré, c'est déjà mettre des lunettes correctrices et donc sélectives. L'exégète traite le texte comme n'importe quel texte issu du patrimoine de l'humanité. Le croyant lit le texte avec sa foi personnelle, mais le texte n'a pas de foi. Lorsque l'évangéliste écrivait, il le faisait pour répondre aux difficultés ou aux questionnements de sa communauté. C'est bien plus tard que son livre a été défini comme inspiré. Enfin, la méthode *historico-critique* fait appel au discernement, à d'autres sources; elle fait comparer les copies ou les textes qui parlent de la même chose, ... elle fait tenir compte des données archéologiques, et de l'évolution de la pensée.

La composition du « Canon » (liste des livres reconnus inspirés) ne s'est pas faite sans contestation. C'est un nommé Marcion qui, considéré comme hérétique, fonda en 144 sa propre église à Rome. Il disait qu'il fallait rejeter les écrits de l'Ancien Testament, (car ils donnent l'image d'un Dieu haineux, colérique et violent) et ne garder que 10 lettres de Paul avec un seul évangile (qui semble être celui de Luc). C'est par lui qu'est née l'idée de faire une sélection de textes fondateurs. La formation du Nouveau Testament est ainsi l'expression d'un compromis entre plusieurs sensibilités théologiques et spirituelles des Eglises anciennes. Voilà pourquoi nous avons des textes très différents voire en contradictions les uns avec les autres. Certes la figure centrale est le Christ, mais l'interprétation du Christ est nuancée, diversifiée. C'est pourquoi on parle du Jésus de Marc, du Jésus de Luc, etc.... (à suivre)

Homélie pour le 22° dimanche

(Mt 16, 21-27)

Dans le prolongement du texte de dimanche dernier, la scène de l'évangile d'aujourd'hui se situe toujours dans la région de Césarée de Philippe, le point le plus au Nord de l'itinéraire de Jésus, le point le plus haut aussi ! Désormais, va commencer une descente qui est peut-être déjà amorcée. Une descente qui a une vraie dimension symbolique, car pour les évangélistes, elle évoque la descente de Dieu dans nos abysses humains ! Jésus va ainsi suivre le Jourdain jusqu'à Jéricho, l'agglomération la plus basse de la planète (- 276 m), comme pour rejoindre l'humanité au plus bas ! De là, il montera à Jérusalem pour y être élevé sur une croix, avant d'être exalté dans la Gloire !

Nous sommes donc à un tournant décisif pour Jésus, mais aussi pour les disciples, entendons pour les Judéo-chrétiens de la communauté de Matthieu, car ils doivent changer totalement l'idée qu'ils ont du Messie, du Fils de Dieu... et donc du comportement de Dieu lui-même ! En effet pour les Juifs comme pour eux, le Messie doit être un roi prestigieux, héritier de la vaillance de David et de la gloire de Salomon, un roi qui doit triompher de l'occupant romain.

Or voici que ceux qui ont entendu Pierre affirmer que Jésus est le Messie, entendent à présent Jésus leur parler d'un Messie qui va souffrir et mourir à Jérusalem, « la ville qui tue les prophètes » dira t-il plus loin. L'idée de résurrection annoncée, passe totalement inaperçue à leur pensée. Ce qui choque les disciples (et les amis de Matthieu) c'est que le Christ puisse souffrir et mourir. Cette perspective est difficile à recevoir.

C'est alors qu'un scénario est mis en place nous montrant Pierre parler à part à Jésus, l'obligeant à se *retourner*, comme pour l'inviter à revenir en arrière afin d'abandonner son projet. La réponse est cinglante : « Passe derrière moi, Satan ! Tu me tends un piège, tu t'ériges en obstacle... ! (littéralement : « *tu es un scandale pour moi* » ! Or, le *scandale*, d'après son étymologie grecque, c'est la pierre d'achoppement, celle qui dépasse sur le chemin et qui fait trébucher.

Ainsi, Simon, la pierre sur laquelle Jésus veut bâtir, est ici la pierre sur laquelle Jésus aurait pu buter. Or, c'est là que Pierre est traité de « Satan ». Et s'il est sommé à passer derrière Jésus, c'est parce que c'est la place de Satan. Ce qui nous aide à lire la suite. On traduit souvent : « *Si quelqu'un veut venir derrière moi, qu'il se renie lui-même* » ! Le grec dit : « *qu'il refuse absolument* » ... car c'est la place du Satan !

Puis nous avons : « *Qu'il porte sa croix...* », le grec dit « *qu'il soulève sa croix* ». Et enfin la traduction donne « *qu'il me suive* ». Erreur de sens, car le verbe grec dit : « *Qu'il m'accompagne* », ce qui signifie « *qu'il marche à côté de moi* ». On retrouve ici l'application d'une autre parole de Jésus : « *Venez à moi vous tous qui peinez.... Prenez mon joug !* » Un joug a deux places. Il y a donc l'humain qui soulève son fardeau, ce qui lui pèse - sa croix-, mais il y a Dieu qui est à l'autre place pour l'aider à porter son fardeau !

Comme Pierre, nous sommes souvent tentés de refuser la réalité d'une lourde épreuve. Nous stoppons alors notre route, parfois nous régressons. Peut-être parce que notre foi, ou déjà notre confiance en nous-même, ne vole pas haut. Car c'est elle qui nous donne la force de soulever notre croix, pour que Dieu à travers la foi, (et les autres), vienne à nos côtés, prenne part à notre fardeau, le soulève avec nous, afin que nous puissions continuer notre route, ensemble.

Jésus ne nous donne pas de méthode toute faite. Chacune, chacun est un être particulier qui a son chemin singulier. Mais il nous dit que Dieu est toujours là, à côté, qu'il nous accompagne pour vivre l'épreuve, affronter la tempête et la traverser. Ainsi, nous avons, chacune, chacun, notre histoire à écrire, car rien n'est écrit d'avance, rien n'est dicté d'en haut ! Chaque jour est un nouveau pas dans l'inconnu. Mais s'il est vécu dans la foi, nous savons que quoiqu'il advienne, Dieu est là, à côté de moi, pour m'aider à avancer sur mon chemin !